

La lecture pour le plaisir... et plus si nécessité !

***Le Passeur de livres*, de Carsten Henn (XO éditions, 2022)**

L'auteur allemand, Carsten Henn, termine son roman, *Le Passeur de livres*, par un tour de passe-passe : l'histoire qu'on vient de lire est celle que l'un des principaux personnages, Carl Kollhoff, se propose d'écrire en s'inspirant du récit que l'on vient de lire...

La boucle est bouclée, mais il reste encore l'ultime phrase : « *Les livres ont besoin que quelqu'un leur montre le chemin* ». C'est l'invitation que Carsten Henn adresse subtilement à ses lecteurs pour les inviter à promouvoir son roman s'ils l'ont aimé. A priori, cela doit fonctionner : la quatrième de couverture annonce que *Le Passeur de livres* est « *déjà un best-seller en Allemagne avec 300 000 exemplaires vendus* » et que « *des traductions sont en cours dans vingt-cinq pays* ».

Comment apporter sa contribution, celle attendue par l'auteur ? C'est un roman où les livres sont omniprésents : on comprend qu'ils permettent de divertir leurs lecteurs, d'effectuer de belles rencontres, de s'ouvrir au monde – mais aussi de le fuir –, d'exister, de donner du sens à ce que l'on fait. Les livres et la lecture sont la « colonne vertébrale » du roman, mais celui-ci illustre également de belles valeurs comme le dévouement, la solidarité, et de beaux sentiments comme par exemple l'amitié, notamment entre un vieux monsieur de 72 ans, Carl Kollhoff, et une petite fille de 9 ans, Schascha.

Le « passeur de livres », on l'aura compris, c'est Carl Kollhoff, un vieux libraire, plutôt de la vieille école, qui sait conseiller à chacun « le » livre qui est fait pour lui et qui va apporter les commandes directement à certains des clients. Pas n'importe lesquels ! Tous ont en commun de lire beaucoup, mais aussi d'avoir une bonne raison d'être livrés à domicile.

Parmi eux, il y a Christian von Hohenesch, alias « Mr Darcy », l'homme le plus riche de la ville, mais peut-être aussi le plus seul. Andrea Cremen, alias la triste « Effi Briest », une jolie jeune femme, lit des histoires dont la fin est triste... et subit les violences de son mari.



Traduction de l'allemand par Sabine Wyckaert-Fetick (266 pages, 18,90 euros). La première publication en Allemagne remonte à 2020 (*Der Buchspazierer*).

Dorothea Hillesheim, alias « Mme Brindacier », est une ancienne enseignante en école primaire, veuve : son mari est mort d'une tuile qui lui est tombée sur la tête. Voilà qui ne vous engage pas à mettre le nez dehors. « Le liseur » passe ses journées à lire à voix haute, durant leur temps de travail, devant les ouvrières d'une manufacture de cigares. Il a écrit un livre qu'il n'a jamais montré à personne (l'histoire d'un sourd-muet qui veut apprendre le tango). Maria Hildegard, alias

« sœur Amaryllis », est une religieuse qui, pour pouvoir rester dans son couvent, ne peut absolument pas en sortir alors qu'elle en est la dernière résidente. Mike Tröffer, alias « Hercule », lui, a pour caractéristique de ne pas savoir lire...

Le livre peut faire des miracles ! Enfin, du moins Carl Kollhoff et sa jeune petite amie, Schascha, aussi espiègle que futée et intelligente pour son âge. Oui, tous les deux vont réussir, grâce aux livres, à percer des secrets et à régler des problèmes pouvant paraître inextricables. Non sans difficultés ! Les belles histoires ne le sont qu'à l'aune des malheurs à sublimer...

Avons-nous réussi à faire en sorte que chacun se dépêche d'aller en librairie pour se procurer *Le Passeur de livres* ? Carsten Henn se montre réaliste en faisant dire au vieux libraire : « *Il n'y a pas de livre qui plaise à tout le monde. Et s'il y en avait un, il serait mauvais. On ne peut pas être ami avec tout le monde, parce que chacun est différent. Ou alors il faudrait être sans personnalité, sans angles ni aspérités (...). Chacun a besoin de livres différents. Parce que ce qu'une personne aime du fond du cœur en laisse une autre complètement indifférente* »...